



LES
COMMENTAIRES
DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE CINQUIÈME.

ARGUMENT.

- I. Passage de Cesar en Illyrie, avec son retour à Treves. II. Expedition d'Angleterre. III. Description de l'Isle. IV. Progrès de Cesar & sa retraite. V. Defaite de Sabinus & de Cotta. VI. Ciceron assiégé par les Gaulois, & delivré par Cesar. VII. Retraite de ceux de Treves, d'avec Induciomare.

I.
Passage
de Ce-
sar en
Illirie,
& de là
à Tre-
ves.



O u s le Consulat de Lucus Domitius, & d'Appius Claudius, Cesar passant en Italie, selon sa coutume; laissa ordre à ses Lieutenans, qu'il avoit establis sur chaque Legion, de faire radouber ses vaisseaux durant l'hyver, & d'en construire d'autres qui ne fussent pas si haut qu'à l'ordinaire; pour les pouvoir retirer à sec, & les charger plus commodément; outre qu'il avoit remarqué que les vagues n'estoient pas

pas si grosses sur cette coste, à cause des fre-
 quens changemens de marée. Il commanda
 aussi de les tenir plus larges, pour porter
 plus des chevaux & d'attirail, & de les faire
 tous à la rame & à la voile, à quoy leur bas-
 sesse servoit beaucoup. Il fit venir d'Espa-
 gne tout l'équipage nécessaire, & après
 avoir tenu les Estats de Lombardie alla en
 Illirie, où il avoit appris que les Pirustes fai-
 soient des courses sur la frontiere. Il ordon-
 na d'abord à chaque ville de fournir un cer-
 tain nombre de soldats, à qui il assigna un
 rendez-vous; mais sur ces entrefaites, les
 Barbares luy envoyerent dire, qu'ils estoient
 prests de reparer le dommage, & rejeterent
 la faute sur quelques particuliers, alleguant
 que la chose ne s'estoit pas faite par une de-
 liberation publique. Après avoir reçu leurs
 excuses, il leur demanda des ostages, qui
 ne furent pas plûtost fournis, qu'il élut
 des arbitres pour estimer la perte. Cela fait,
 & les affaires du pais terminées, il repassa
 en Lombardie, & de là en Gaule, où il fit
 la reveuë de tous les quartiers, & trouva
 que nonobstant la rigueur de la saison,
 & le defaut de toutes choses, il y avoit
 quelques six cens navires, de la sorte qu'il
 les avoit commandez, avec vingt-huit
 Galeres, qu'il s'en falloit peu que tous ces
 vaisseaux ne fussent prests à naviguer. Après
 avoir loué la diligence des soldats, & de
 ceux qui avoient eu l'intendance de l'ou-
 vrage, il leur ordonna de se rendre à Ca-
 lais avec la flotte comme au port le plus
 commode pour passer en Angleterre, parce
 que

*Voy les
Remar-
ques.
Pour s'en
pouvoir
servir
en tout
temps.*

*Ou à
Visam
entre
Calais
& Bou-
logne.*

que le trajet n'est que de sept à huit lieues. En suite, il prit quatre Legions & huit cens chevaux sans aucun équipage, & marcha contre ceux de Treves, qui ne se vouloient pas trouver à l'assemblée des Estats, & refusoient d'obeir, sollicitant mesme, à ce qu'on disoit, les Allemans de passer le Rhin. Ce sont les plus puissans des Gaulois en cavalerie, quoy qu'il ne laisse pas d'avoir grand nombre d'infanterie, & leur pais s'estend jusqu'à ce fleuve. Ils estoient partagez alors en deux factions, dont estoient Chefs Induciomare & Cingentorix. Celuy cy n'eut pas plûtoist appris la venuë de Cesar, qu'il le vint trouver, & luy dit ce qui se passoit dans Treves, l'assurant que ceux de son party n'abandoneroient point l'alliance des Romains. L'autre commença à lever des troupes, & renferma ceux qui ne pouvoient porter les armes dans les Ardennes, qui s'estendent depuis le Rhin, jusqu'aux frontieres de l'Estat de Reims. Mais comme il eut appris qu'une partie des principaux du pays, touchez de la venuë des Legions & de l'amitié de Cingentorix, s'estoient allez rendre à Cesar, & travailloient à faire leur traité particulier, puis qu'ils ne pouvoient faire le general; il craignit de se voir abandonné, & luy envoya dire, que la ville estoit à sa devotion, & qu'il n'y estoit demeuré que pour retenir le peuple en son devoir, pendant l'absence des Magistrats. Il adjousta qu'il l'iroit trouver s'il vouloit pour remettre entre ses mains ses interests & ceux de l'Estat. Quoy que Cesar vit bien.

ce

ce qui l'obligeoit à changer de resolution ; neanmoins pour ne point perdre sa campagne, parce que tout estoit prest pour l'expédition d'Angleterre, il luy commanda de le venir trouver avec deux cens ostages, parmy lesquels estoient specifiez particulièrement tous ses parens avec son fils, & comme il les eut amenez il le rassura & le conjura de demeurer ferme dans son devoir. Il ne laissa pas de reconcilier tous les principaux en particulier avec Cingentorix, pour augmenter son credit à cause du service qu'il luy avoit rendu en cette occasion, & de son propre merite, ce qui acheva d'alliéner Induciomare, qui vit par là diminuer le sien.

César se rendit de là à Calais avec son armée, & apprit que quarante vaisseaux qui avoient esté faits sur cette coste, n'avoient pû tenir leur route à cause de la tempeste, & avoient esté contraincs de relâcher au port, d'où ils estoient partis. Le reste estoit en bon ordre, & tout prest à faire voile. Toute la cavalerie Gauloise s'estoit aussi renduë là, au nombre de quatre mille chevaux, avec les plus grands Seigneurs du pais dont il ne voulut laisser en Gaule que ceux de qui la fidelité luy estoit connuë, & fit dessein d'emmener les autres, pour luy servir comme d'ostages de peur qu'il ne se fist quelque revolte en son absence. Dumnorix d'Autun estoit de ce nombre, à cause de son naturel ambitieux & remüant, outre qu'il avoit grand credit, & s'estoit vanté en plain conseil, que César luy offroit

I l'
Expedi-
tion
d'Anglej
terre.
*Voy les re-
marques*

E la

*D'un de
ses hostes.*

la principauté de son païs , ce qui fut trouvé fort mauvais par ceux d'Aurun , mais ils ne s'en osèrent plaindre , & Cesar l'apprit d'eux. Cependant , Dumnorix faisoit grande instance pour demeurer , s'excusant tantost sur le travail de la mer qu'il ne pouvoit souffrir , tantost sur quelque scrupule de Religion , & comme il vit que tout cela ne seroit de rien , il tascha d'arrester les autres. Il leur representa que ce n'estoit pas sans sujet que Cesar vouloit emmener toute la Noblesse des Gaules , & que ne l'ayant pû perdre en son païs , il s'en vouloit defaire en Angleterre. Il les sollicite donc à faire une ligue ensemble , & pour cela leur donne sa foy , & leur demande la leur. Cesar averty de ses menées , resolut de le traverser de tout son pouvoir , tant pour le regard de ceux d'Aurun qu'il consideroit extrêmement , que pour empescher qu'il ne luy pût nuire. Tout le temps donc qu'il fut contraint de demeurer au port , qui fut l'espace de vingt-cinq jours , à cause des vents d'aval qui ont coustume de regner sur cette coste il tascha de le retenir en son devoir , & ne laissa pas de faire espier ses actions. Enfin , le vent s'estant changé , il commanda à toutes les troupes qu'il vouloit mener , tant de cavalerie que d'infanterie , de s'embarquer ; mais Dumnorix prit son temps , comme chacun estoit occupé à son embarquement , il se retira avec la cavalerie de son païs. Cesar crût qu'après , avoir mesprisé ses ordres en sa presence , il ne luy porteroit pas plus de respect estant absent , envoya après luy
une

*Corus
vent
d'Occi-
dent si-
rant au
Nort.*

une grande partie de sa cavalerie , avec ordre de le tuer s'il se mettoit en defence, ce qui fut executé. Car comme il vit qu'on le vouloit emmener par force, il mit l'espée à la main , & craint qu'il estoit né libre , & citoyen d'une Republique qui ne relevoit de personne , appella les autres à son secours ; mais là dessus il fut environné & porté par terre , après quoy sa cavalerie retourne au camp. Cesar ayant laissé trois Legions & deux mille chevaux à Labienus , avec charge de pourvoir aux vivres & à la garde du port , & d'espier la contenance des Gaulois , pour se gouverner selon le temps & l'occasion , partit vers le Soleil couchant avec mesme nombre de cavalerie & cinq Legions ; par un petit vent de Sud qui cessa sur la minuit ; il fut donc emporté par le courant sur la main droite de l'isle , & ne put tenir sa route ; mais le flot & la marée revenant , il regagna l'isle à force de rames, par la diligence des soldats, qui sur des vaisseaux de charge , égaloient la vifesse des Galeres. Il vint aborder à l'endroit qu'il avoit remarqué l'Esté precedent , le plus propre pour la descente , & prit terre sur le midy avec toute sa flotte , sans que l'ennemy parût ; mais il aprit depuis par le rapport des prisonniers , qu'il s'estoit retiré derriere les montagnes , à la veuë d'un si grand appareil ; car il y avoit bien huit cens voiles , à compter ceux des particuliers , ou qui portoient le bagage & les vivres. Après avoir débarqué ses troupes , il choisit un lieu propre pour asséoir son camp, & com-

Africus,
vent de
midy si-
rant à
l'Occi-
dent.

me il eut appris des prisonniers où l'ennemy s'estoit campé, il laissa dix cohortes & trois cens chevaux pour la garde de sa flotte, qui estoit à la rade sous le commandement de Quintus Atrius, & partit de nuit pour l'aller attaquer ; car il craignoit d'autant moins pour ses vaisseaux, que le rivage estoit uny & descouvert. Il n'eut pas fait trois lieues, qu'il apperceut les barbares, qui s'estoient avâcez avec leur cavalerie & leurs chariots, jusqu'à une riviere pour empescher le passage ; mais ils furent repoussez par nostre cavalerie, quoy qu'ils combattissent avec avantage du haut de la riviere. Ils se retirerent donc dans un bois, fort, & par nature & par art, dont toutes les avenues estoient fermées avec des arbres coupez, ce qui fit croire qu'il avoit esté fortifié dès longtemps dans quelque guerre du pays. Côme ils combattent épars, la septième Legion les força aisément après que les soldats eurent monté à l'assaut couverts de leurs boucliers, & eslevé une terrasse ou batterie, jusques au pied du rempart. Cesar defendit de poursuivre l'ennemy dans un pays inconnu, à cause que la nuit approchoit, & qu'il vouloit avoir du temps pour se retrancher. Le lendemain il envoya tous ses gens à la poursuite, tant cavalerie qu'infanterie paragez en trois corps, dont on eut à peine perdu les derniers de veüe, qu'il vint nouvelle que la flotte avoit esté battüe par la tempeste, & les vaisseaux brisez l'un contre l'autre, ou eschoüez sur le bord, sans que la force des ancrs, ny l'adresse des matelots,

pu

pussent résister à la violence des vagues. Il envoya aussi tost rapeller ses troupes, & retourna à ses navires, où il trouva à peu près, ce qu'on luy avoit dit; quarante vaisseaux fracassés, & les autres en tres-mauvais estat, en sorte neantmoins, qu'on les pouvoit radouber, quoy qu'avec beaucoup de peine. Il y employa donc les Charpentiers qu'il avoit, & en fit venir encore d'autres des Gaules; escrivit à Labinus, qu'il fist faire le plus de vaisseaux qu'il pourroit, à l'aide de ses Legions, & occupa jour & nuit ses soldats à retirer à sec les navires, & les enfermer dans l'enceinte de son camp, ce qui fut achevé en dix jours, malgré la difficulté de l'ouvrage. Cela fait, & son camp bien retranché, il y laissa les mesmes troupes qu'auparavant, & retourna d'où il estoit party, où il ne fut pas plustost arrivé, qu'il trouva les forces des ennemis beaucoup augmentées, sous le commandement de Cassivellaune, dont l'Estat estoit au delà de la Tamise, & esloigné de la mer d'environ vingt-lieues. Il avoit eu auparavant guerre continuelle avec les autres; mais ils s'accorderent à la venuë des Romains, & luy donnerent le commandement general.

Le dedans de l'Angleterre est habité par des gens du pais, & la coste par des Gaulois, qui gardent encore leur nom pour la pluspart. L'Isle est fort peuplée, & les maisons a peu près semblables à celles des Gaules. Il y a quantité de bestails. On s'y sert de monnoye de cuivre, ou d'anneau de fer au poids, faute d'argent. Il y a des mines d'e-

III.
Descri-
ptiõ de
L'Isle.
Gaulois
de la
Gaulle
Belgique.

tain au milieu du país & d'autres de fer sur la coste, qui ne sont pas de grand revenu mais le cuivre d'õt ils usent leur est apporté de dehors. Toute sorte de bois y vient comme en France hormis le hestre & le sapin. Le peuple y fait scrupule de manger des lièvres, des oysons & des poules, quoy qu'ils en nourrissent pour le plaisir. L'air y est plus temperé qu'en Gaule, & le froid moins violent. L'Isle est triangulaire, dont le costé qui regarde les Gaules à plus de six vingts lieuës d'estenduë, depuis la Comté de Kent, qui est à l'un des bouts vers l'Orient où abordent presque tous les vaisseaux Gaulois, jusques à l'autre qui est au midy. Le costé Occidental, qui regarde l'Espagne & l'Irlande, est plus grand, & a près de cent quatre-vingt lieuës. L'Irlande, est plus petite de moitié que l'Angleterre, & à mesme distance d'elle, que cette Isle l'est des Gaules. Au milieu est celle de Mone & plusieurs autres moindres, où quelques-uns escrivent, qu'il y a trente jours de nuit en hyver, mais je n'en ay rien trouvé, & ay remarqué seulement par des horloges d'eau, que les nuit sont plus courtes en ces quartiers-là qu'en France. Le troisième côté n'a point de terres opposées, que l'Allemagne à l'un des bouts, & regarde le Septentrion. Il y a bien deux cens lieuës d'estenduë, au rapport de ceux du pays, si bien que toute l'Isle en peut avoir cinq cens de tour. Les plus civilisez des Anglois sont ceux de la Comté de Kent, qui s'étendent le long de la côte, & ne different guere des Gaulois

Gaulois en coustumes. Le dedans du pays n'est past cultivé par tout, & la pluspart des habitans y vivent de laitage, & de la chair de leurs troupeaux, & s'habillent de la peau. Tous les Anglois se teignent le corps de pastel, qui leur rend la couleur perse, & les fait plus effroyables dans les combats. Ils se rasent tout le poil, hormis les cheveux & les moustaches. Les femmes y sont communes à dix ou douze, principalement dans les familles; mais les enfans appartiennent à ceux qui les ont épousées.

Entre
peres, &
enfans
freres &
sœurs.

L.V.
Suite de
la guer-
re.

La cavalerie des ennemis aidée de leurs chariots; attaqua la nostre dans sa marche; mais elle fut repoussée vivement jusques dans les bois & les môtagnes, quelques-uns de nos cavaliers furent tuez, pour s'estre engagez trop avant, après avoir fait grand carnage des Barbares. Quelque temps après, comme nos soldats estoient occupez à se retrancher, sans se défier de rien, ils vinrent fondre des bois d'alentour, sur les troupes qui estoient de garde, & les chargerent vigoureusement; & Comme Cesar eut envoyé au secours des siens deux cohortes, qui estoient les premières de deux Legions; ils les estonnerent tellement par leur nouvelle façon de combattre, qu'estans rangées fort proche l'une de l'autre, ils passerent dans cet intervalle & les rompirent; de sorte qu'il en falut envoyer d'autres pour les soutenir. Quintus Laberius Durus Tribun des soldats, fut tué en cette occasion. Cependant, comme cela se passoit à la veüe de toute l'armée; on reconnoit aisément que le soldat Ro-

main, à cause de la pesanteur de ses armes, n'estoit pas propre à combattre contre de semblables ennemis, parce qu'il ne les osoit poursuivre, ny s'écarter de son drapeaux. La cavalerie ne les pouvoit attaquer aussi, sans un extrême danger; parce qu'ils faisoient quelquefois semblant de fuir, & après avoir détaché les nôtres de leur infanterie, descendoient de leurs chariots, & combattoient avec avantage à pied; si bien qu'il y avoit du peril, & à reculer, & à poursuivre. D'ailleurs, ils ne se battoient jamais en corps, mais separez, avec un gros de reserve à leurs épaules; de sorte qu'ils se rafraichissoient perpetuellement. Le lendemain ils s'allerent camper sur des collines bien loin du camp, & ne parurent qu'en petit nombre & escartez, tellement que leur escarmouche contre nostre cavalerie, fut bien moins rude que le jour precedent. Mais sur le midy que Cesar avoit envoyé au fourrage trois Legions avec toute sa cavalerie, sous la conduite de Trebonius l'un de ses Lieutenans, ils vinrent fondre de toutes parts sur les fourrageurs, qui furent soustenus promptement par nos troupes, de sorte que les Anglois prirent la fuite, & furent poursuivis par nostre cavalerie, avec l'infanterie en queue, tant qu'ils furent entierement dissipés. On ne leur donna pas le loisir de se rallier, ny de faire alte pour mettre pied à terre comme à l'ordinaire. Après cette défaite, où ils perdirent beaucoup de gens, le secours, qui accouroit de tous costés se retira, & ils ne combattirent plus avec toutes

tes leurs forces. Cesar qui vit leur dessein ,
 marcha vers la Tamise , afin d'entrer dans
 l'Etat de Cassivellaune ; & lors qu'il fut ar-
 rivé au fleuve , où il n'y avoit qu'un gué
 très-difficile , il les aperceut en bataille à
 l'autre bord, qui paroissoient en grand nom-
 bre , & avoient fortifié la riviere de leur co-
 sté avec une palissade de gros pieux , après
 en avoir enfoncé d'autres dans l'eau qui ne
 paroissoient point, ce qu'on aprit par le rap-
 port des prisonniers & des transfuges. Il ne
 laisse pas de pousser sa cavalerie dans le gué,
 suivie des Legions , qui en avoient jusques
 sur les épaules , & les chargea avec tant de
 vigueur, qu'ils ne purent soutenir nostre ef-
 fort , & abandonnerent la rive pour se sau-
 ver . Après le passage ; Cassivellaune licen-
 tia ses troupes, & quitta le dessein de com-
 battre, ne retenant que quatre mille hommes
 de ceux qui se battoient sur des chariots ,
 avec lesquels il épioit nostre contenan-
 ce , se tenoit caché dans des lieux cou-
 verts ou montueux , & faisoit retirer dans
 les forests le bestail & les habitans qui
 estoient sur nostre passage. Mais lors que
 nostre cavalerie s'écartoit pour fourrager, il
 venoit fondre dessus des bois voisins , par
 toutes les avenues , & la mettoit en grand
 danger ; de sorte que Cesar n'avoit autre
 soin, que de l'empescher de s'estendre , sans
 faire le degât qu'aux lieux où il passoit avec
 ses Legions. Cependant , les Trinobantes
 qui estoient des plus puissans de tout le pais,
 luy envoyerent offrir obeissance , & le prier
 de prendre la protection de leur Roy Man-

Comté
d'Essex.

drubace, qui s'estoit sauvé vers luy dans les Gaules après la mort de son pere Imanuence que Cassivellaune avoit fait mourir, & de leur renvoyer ce jeune Prince pour les commander. Il leur accorda leur demande, mais il voulut avoir quarante ostages, & des vivres pour la subsistance de ses troupes, à quoy ils obeirent promptement, & il les exempta du pillage. Plusieurs autres peuples en firent autant à leur exemple, & luy dirent que la ville de Cassivellaune n'estoit pas loin, & que beaucoup d'habitans du pays s'y estoient retirez avec leurs troupeaux. Ils appellent ville un bois ou un marais retranché, qui leur sert de retraite cõtre les courses des ennemis. Cesar s'en estant approché trouva le lieu fort & par nature & par art; & s'estant resolu à l'attaque, donna si vivement par deux endroits, que les Barbares n'en purent soutenir l'effort, & se retirerent par le côté qu'on n'attaquoit point. On y trouva grand nombre de bestail, & plusieurs des ennemis furent tuez ou pris dans la retraite. Cependant, Cassivellaune dépescha vers ceux de Kent, dont le pays, comme j'ay dit, s'étend le long de la côte des Gaules, & leur commanda d'assaillir nostre camp, qui estoit sur le bord de la mer; & servoit de retraite à nos navires. Ils assemblent donc toutes leurs forces sous la conduite de quatre Rois, Cingentorix, Carvile, Taximagle, & Segonax & le viennent attaquer; mais ils furent repoussez par une heureuse sortie, en laquelle beaucoup de leurs gens furent tuez, & Cingentorix pris.

Après

Penima-
mes. Se-
rontia-
gues,
Aucalites
Bibroques
Cassés.

Après tant de defaites, Cassivellaune voyant son pais saccagé, & que divers États avoient pris le party de Cesar, il traita avec luy par l'entremise du Seigneur d'Arras ; Et comme il ne restoit pas beaucoup de l'esté, & qu'il le pouvoit couler aisément, outre que Cesar vouloit passer l'hiver en Gaule de crainte d'une revolte, il fut receu à composition, à la charge de payer tous les ans tribut au peuple Romain, fournir des ostages, & ne point inquieter Mandrubace ny les Trinobantes. Ses ostages receus, Cesar se retira à la flotte, qu'il trouva en estat de naviguer, & l'ayant remise en mer, resolut de retourner à deux fois, à cause qu'il luy restoit peu de vaisseaux, & grand nombre de prisonniers. Cependant il eut ce bon-heur que de tous les navires qui perirent en cette entreprise, & en celle de l'année precedente, il n'y en eut pas un seul chargé de soldats ; mais, ou ils venoient à vuide, ou ils retournoient en Gaule, ou c'estoit de ceux de Labienus dont il en arriva peu à bon port, quoy qu'il en eut envoyé jusqu'à soixante. Après les avoir donc attendus quelques jours inutilement, il craignit que la navigation ne fût interrompue par la venue de l'hiver, à cause que l'Equinoxe approchoit, & fit embarquer toutes ses troupes, quoy qu'elles fussent un peu pressées. Il partit sur la seconde veille de la nuit, & arriva en terre ferme au point du jour par un bon vent, sans avoir perdu un seul navire.

Sur les 9.
ou 10.
heures du
soir.

Cesar après avoir retiré à sec ses vaisseaux, tint les États de la Gaule à Amiens,

v. où il changea d'ordre pour les quartiers
 Defaite d'hyver, à cause que la secheresse avoit mis
 le quin- la disette dans le pais, & fut contraint de
 le co- répandre ses troupes. Il mit une Legion sur
 hortas les terres de ceux de Teroüenne, sous la
 Romain- conduite de Fabinus, une autre dans le Hai-
 nes, par nault sous celle de Ciceron, la troisième à
 es Gau- Sées sous le commandement de Roscius, le
 ois. quatrième dās l'Etat de Rheims sous celuy
 Quintus de Labienus, sur la frontiere de Treves;
 Ciceron Trois dans le Beauvoisis & aux environs,
 frere de commandées par Crassus, Plancus, & Tre-
 'Ora- bonius, & la dernière qu'il avoit levée de-
 eur. puis peu de là le Pau, il l'envoya avec cinq
 Effui. cohortes au pais de Liège, dont la pluspart
 Belgium. estoit entre la Meuse & le Rhin, sous l'obeis-
 sance d'Ambiorix & de Cativulce, & en-
 donna le commandement à Titurius Sabinus, & à Aurunculejus Cotta. Il les parta-
 gea ainsi, pour les faire subsister plus com-
 modément, sans estre toutefois si esloi-
 gnées, qu'elle ne fussent toutes enfermées
 dans l'espace de vingt-cinq lieues, hormis
 celle qui estoit à Sées, en un pais tranquille
 & où il n'y avoit rien à craindre. Mais pour
 plus grande seureté, il resolut de demeurer
 en Gaule, jusqu'à ce qu'elles fussent toutes
 retranchées & establies dās leurs quartiers.
 Sur ces entrefaites, un Seigneur de Char-
 tres nommé Tasget, à qui il avoit donné
 la principauté de son pays, pour sa valeur &
 sa fidelité, outre que ces ancestres avoient
 eu le mesme honneur, fut assassiné publi-
 quement par ses ennemis après avoir regné
 trois ans, & plusieurs de ses sujets estoient
 de

Il y en a
 plus, mais
 il le fait
 pour
 s'excuser.

de la conspiration. Cesar craignant une revolte, à cause du grand nombre des conjurez, y dépesche Plancus avec sa Legion, & luy commande d'y passer le reste de l'hyver, & de luy envoyer les coupables. Cepédant, il est averty par ses Questeurs & ses Lieutenans qu'ils estoient retranchez dans leurs quartiers; mais quinze jours après leur établissement, il se fit une revolte qui commença par Ambiorix & par Cativulce. Ces deux Princes après avoir été recevoir Sabianus & Cotta sur leur frontiere, & avoir fait porter des vivres dans nostre camp, se souleverent à la persuasion d'Induciomare de Treves, & nous vinrent attaquer avec de grandes forces, ayant taillé en pieces d'abord ceux qui estoient sortis pour couper du bois & des facines. Aussi-tôt on courut aux armes & aux retranchemens; & la cavalerie Espagnole fit une sortie si avantageuse, que les ennemis furent contraint de faire sonner la retraite, desesperant de pouvoir emporter le camp d'assaut. En suite ils se mirent à crier, selon leur coûtume, qu'on fit sortir quelqu'un, & qu'ils avoient des propositions à faire, capables de terminer tous leurs differens. On envoye Cajus Carpinejus Chevalier Romain, des amis de Sabinus, & Quintus Iunius Espagnol, qui avoit esté dépesché déjà plusieurs fois vers Ambiorix. Il leur dit, qu'il avoit de grandes obligations à Cesar, pour l'avoir déchargé du Tribut qu'il payoit à ceux de Namur, & luy avoit renvoyé son fils & son neveu, qu'ils tenoient prisonniers parmy les ostages; Qu'il

*C'estoient
petits
camps; car
les troupes
n'estoient
pas espen-
duës en
divers
lieux
comme à
present.*

*Advati-
ci.*

n'estoit pas cause de cette rebellion, mais estoit entrainé par la multitude, qui avoit quelquefois plus de pouvoir que luy; Qu'elle s'estoit laissée emporter par la revolte generete des Gaules, dont il ne vouloit point d'autres preuves que leur foiblesse, parce qu'ils ne resisteroient pas tout seuls à l'Empire Romain; Qu'on attaquoit ce jour là nos troupes dans tous leurs quartiers, afin qu'elles nes pussent s'entre secourir, & qu'il n'avoit pû s'opposer à un dessein entrepris, pour le recouvrement de leur liberté. Qu'à present qu'il avoit satisfait à son pays, il venoit s'acquitter de ce qu'il devoit à Cesar, & avertissoit Sabinus comme son amy, de pourvoir de bonne heure à sa retraite, parce que les Allemans avoient déjà passé le Rhin en grand nombre & arrivoient dans deux jours. Qu'il luy conseilloit donc de se retirer vers Ciceron où Labienus, qui n'estoient qu'à douze ou quinze lieues de luy, avant que le reste du pais fust soulevé. Qu'il luy livreroit passage, tant pour obliger Cesar que les Liégeois, qu'il déchargeroit par ce moyen des quartiers d'hyver. Après avoir dit cela, il se retira. Les deputez l'ayant rapporté aux Generaux ils crurent qu'ils ne devoient point negliger cét avertissement, à cause du peu d'apparence qu'il y avoit que ces peuples eussent fait tout seuls une si grande entreprise. Ils proposent donc l'affaire au Conseil, où il y eut grande contestation. Car Cotta & la pluspart des principaux Officiers, ne vouloient rien faire à la volée, ny sortir de leurs quartiers sans or-
dro

dre de Cesar. Ils disoient que le camp estant retranché & pourveu de vivres on se pouvoit defendre contre quelques troupes que ce fust, comme il avoit paru à la dernière attaque, & qu'il arriveroit bien-tost du secours de la part de Cesar, ou des garnisons voisines; En un mot, qu'il n'y a voit rien de plus ridicule, que de se fier en de choses si importantes au Conseil de son Ennemi; Sabinus disoit au contraire, qu'il ne seroit plus temps de prendre party, après la jonction des Allemans, & la defaite des quartiers voisins; Qu'ils ne croyoit pas que Cesar fut dans les Gaules, parce que si cela estoit, ceux de Chartres n'auroient pas eu la hardiesse de tuer leur Prince, ni les Liégeois de venir attaquer nostre camp avec tant d'insolence. Qu'il consideroit l'avis en soy-mesme, & non pas le lieu d'où il venoit; Que le Rhin estoit proche, & les Allemans irrités de la defaite d'Arioviste, & de nostre dernière victoire; les Gaulois indignés des affronts soufferts, & de passer sous le joug de nostre Empire, au mepris de la gloire de leurs ancestres. Qu'Ambiorix n'avoit pas entrepris temerairement un si grand dessein. Que son avis étoit sent de tous costez; car s'il n'y avoit rien à craindre, ils arriveroient sans aucun danger jusqu'au quartier le plus proche, & si la Gaule avoit conspiré avec l'Allemagne, on ne se pouvoit sauver que par une prompte retraite; Que l'autre, au contraire, estoit dangereux en tout & par tout, & qu'il faudroit céder à la faim, si l'on ne succomboit

sont

*La defaite
des Tem-
éturiens.*

sous la force. Après beaucoup de contestation de part & d'autre , comme Cotta & les principaux officiers persistoient à s'opposer à cette resolution ; Emportez - le , puisque vous le voulez , dit-il , & en paroles assez hautes , afin que le troupe les pussent entendre , je feray toujourns voir que je n'aprehende point la mort ; mais s'il arrive autli quelque disgrace , vous en rendrez compte aux soldats que vous jettez volontairement dans ce mal-heur, en leur empêchant de rejoindre leurs compagnons pour resister tous ensemble à leur commun ennemy. L'assemblée se leve , & les embrassant l'un & l'autre les conjure de ne se point perdre par leur opiniastrété dit que tous les deux avis estoient bons , pourveu qu'on fut bien d'accord ; & qu'il n'y avoit rien à esperer dās la division. Après que la dispute eut duré jusqu'à minuit , à la fin Cotta se rend , & l'on arreste de partir au point du jour. Le reste de la nuit est employé a deliberer , ce qu'il faudra laisser , ou emporter avec soy , & le soldat au lieu de prendre quelque repos s'amuse à revisiter son equipage. On eût dit qu'on faisoit tout ce qu'on pouvoit pour le matter par les veilles s'il vouloit partir , & pour augmenter le peril s'il vouloit demeurer. On décampe de grand matin , avec autant de negligence que si l'on eut esté en pleine paix , & que l'avis ne fut pas venu d'une main ennemie. Les troupes marchent à la file avec quantité de bagage. Les Gaulois advertis du depart par le bruit & le tumulte , se mettent en embusca-

de

de en deux corps dans un bois qui n'estoit qu'à demy-lieuë. Comme la pluspart de l'armée fut descenduë dans un grand valon, il se montrent tout à coup sur les aisles, & commencent à charger sur la queuë, & à empescher l'avant-garde d'avancer. Les nostres sont contraints de se battre en lieu desavantageux. Sabinus surpris & étonné, parce qu'il n'avoit donné ordre à rien, commence à courir çà & là pour rager ses troupes; mais en tremblant, & comme si tout luy eut manqué, ce qui arrive ordinairement à ceux qui sont obligez à prendre conseil sur le champ. Cotta au contraire, qui avoit pourveu que cela pouvoit arriver, & pour cela avoit desconseillé le départ, ne manque à rien de ce qui est de son devoir, appelle les uns, encourage les autres, fait la charge de soldat & de Capitaine. On publie de la part des Generaux, qu'on eust à se ferrer en rond, & à abandonner le bagage, parce que la bataille estant trop estenduë, ils ne pouvoient donner ordre à tout, ny voir ce qui manquoit en chaque lieu. Ce commandement, quoy qu'assez necessaire en ces rencontres, abbatit le courage des soldats, & releva celuy des ennemis, qui virent bien que c'estoit un coup de desespoir. Chacun court à ses hardes pour emporter ce qu'il a de meilleur; ce n'est par tout que tumulte & que confusion. Les Gaulois sans perdre temps font defense sur peine de la vie de quitter son rang, ny de courir au pillage qui ne pouvoit échaper au vainqueur. Les nostres ne le cedoient à l'ennemy, ny

en

en force, ny en resolution ; mais ils manquoient de Chefs & de fortune. ils font tout ce qu'ils peuvent pour témoigner leur valeur, & par tout où ils donnent, font grand carnage des Barbares. Pour empêcher cela, Ambiorix fait publier qu'on se contentat de combattre à coups de trait sans venir aux mains, & lors que l'ennemy voudroit donner qu'on lâchast le pied, pour venir fondre sur luy dans la retraite. Qu'il leur seroit aisé d'éviter ses dars, n'estant pas chargé d'armes ny de bagage. Cét ordre fut très-bien executé, & lors qu'une cohorte se détachoit pour donner, l'ennemy se retiroit en diligence ; cependant le flanc demouroit descouvert, & exposé aux traits des Barbares, & comme elle venoit pour rejoindre le gros, elle estoit investie, & par ceux qui avoient reculé, & par les autres. Que si l'on vouloit demeurer en une place, on estoit blessé sans pouvoir montrer sa valeur, ny se garentir des coups d'une si grande multitude. Malgré tous ces desavantages, les Romains ne laisserent pas de se maintenir vigoureusement, depuis le matin jusques sur les deux heures, qu'après plusieurs blessures, Balventius qui avoit esté l'année dernière Lieutenant Colonel d'une Legion, & estoit en grande estime parmy les soldats, eut les deux cuisses percées d'un dard. En mesme temps Quintus Lucanius, aussi premier Capitaine, fut tué en combattant vaillamment comme il vouloit degager son fils, & Cotta blessé au visage d'un coup de fronde, comme il couroit par tout

pour

ou des
princi-
paux.

pour donner courage aux siens. Alors Sebi- *Cne jus*
 nus estonné, envoie son trucheman à Am- *pompejus.*
 biorix, qu'il voyoit de loin animer ses gens
 au combat, & le prie d'épargner le sang
 Romain. Il répond, que s'il avoit quelque
 proposition à faire, il estoit tout prest de
 l'entendre, & qu'il croyoit que les Gaulois
 se porteroient à la douceur; du reste, qu'il
 pouvoit venir en assurance, & qu'il luy
 donnoit sa parole. Sabinus en parle à Cotta
 qui répond, qu'il ne se mettoit point au
 pouvoir de son Ennemy, persiste dans cette
 resolution. L'autre ordonne aux principaux
 officiers qui estoient proches de le suivre,
 & lors qu'il fut arrivé vers Ambiorix, met
 bas les armes par son ordre, & commande
 aux autres d'en faire autant. Comme on
 traittoit des conditions, & qu'Ambiorix
 s'embarquoit à dessein dans un long dis-
 cours, ils sont environnez & taillez en
 pieces. Alors les Gaulois commencent à crier
 victoire, selon leur coustume, & enfoncent
 les bataillons. Cotta est tué en combattant,
 avec une grande partie des soldats, le reste
 se sauve au camp. Petrosidius Enseigne
 colonelle d'une Legion, se voyant envelop-
 pé des ennemis, jette son aigle dans le
 camp, & meurt sur le bord du fossé en se
 deffendant vaillamment. Les autres sou-
 stiennent à toute peine l'attaque jusques à la
 nuit, puis s'entretuënt pour ne point tom-
 ber entre les mains des Barbares. Quelques-
 uns eschappent de la defaite, gagnent le
 camp de Labienus par des routes escartées,
 & luy portent cette triste nouvelle.

Am

VI.
Cicerō
attaqué,
& les en-
nemis
defaits
par Ce-
sar.

*Centrons,
Grudiens,
Leva-
quens,
Pleumo-
siens &
Gorduns,
vasseaux
de ceux de
Hainault.*

Ambiorix enflé de cette victoire, laisse ordre à son infanterie de le suivre, & marchant jour & nuit avec sa cavalerie, arrive à Namur qui estoit proche, & le lendemain en Hainault; & persuade par tout à ces peuples de ne point perdre l'occasion de s'affranchir & de se vanger des Romains. Il leur dit, qu'il avoit tué deux Lieutenans generaux, & taillé en pieces une grande partie de l'armée, qu'il estoit facile d'en faire autant de la Legion que Ciceron commandoit, & qu'il ne leur manqueroit pas au besoin. Ceux de Hainault dépeschent incessamment par toute l'estenduë de leur domination, pour assembler leurs forces, & viennent fondre sur les Romains avec les Liégeois & ceux de Namur. Leur cavalerie surprend en passant, les soldats qui estoient allez hors du camp pour couper du bois & des fascines, & les taille en pieces, sans qu'il y eût de la faute du Chef, qui ne sçavoit rien encore de la defaite de Sabinus. Les nostres aussi tost courét aux armes & aux retranchemens, pour soutenir l'assaut qui fut d'autant plus violent, que les Barbares mettoient toute leur esperance dans la promptitude de l'execution, croyant qu'il n'y avoit plus rien à faire après cette defaite. En suite, Ciceron dépesche des messagers vers Cesar, sous de grandes promesses; mais comme l'ennemy tenoit tous les passages, il ne s'en sauva pas un seul. La nuit venuë, les nostres dressent à la haste jusques à sixvingts tours de bois, & achevent ce qui manquoit à leurs retranchemens; avec une

dili

diligence incroyable , Les Gaulois reviennent le lendemain à l'assaut avec de plus grandes forces , & commencent à combler le fossé. On leur résiste comme le jour précédent , & tous les autres en suite, sans laisser passer une heure à se fortifier cōtre l'attaque du lendemain, ny donner relâche aux malades & aux blessez. Les uns préparent de longues perches à se défendre du haut des murailles, les autres, des batons bruslez par le bout ; ceux - cy font divers estages ou planchers aux tours , ceux-là ajoutent un parapet au rempart. Ciceron, quoy que d'une *Parapet* santé fort delicate, ne se donnoit pas seu- *de clayes* lement du repos la nuit , & il falloit que les soldats le contraignissent de penser à foy. Sur ces entrefaites , les principaux du pays qui avoient quelque accès auprès de luy demandent à luy parler , & luy representent les mesmes choses qu'avoit fait Ambiorix , Que toute la Gaule avoit pris les armes , & les Allemans passé le Rhin ; & que Cesar & ses Lieutenans estoient attaquez dans tous leurs quartiers. Ils ajoutēt à cela la defaite de Sabinus , & pour plus grande assurance luy presentent Ambiorix ; Luy disent, qu'il se trompoit , d'attendre du secours de ceux qui estoient en mesme danger que luy ; Qu'on luy permettoit de se retirer avec ses gens parce qu'on n'en vouloit ny à luy ny aux Romains ; mais qu'on ne pouvoit souffrir qu'ils s'establistent peu à peu dans les Gaules, & y prissent leurs quartiers d'hyver. Il ne leur respondit autre chose sinon , que le peuple Romain n'avoit pas accoûtumé de prendre

prendre la loy de son ennemy ; Que s'ils vouloiét mettre bas les armes & dépescher vers Cesar , il leur offroit son entremise & se promettoit qu'ils obtiendroient tout de sa clemence. Decheus de cette esperance , ils enferment le camp d'une circonvallation de deux lieues & demie de circuit , qui fut achevée en moins de trois heures à cause de leur multitude ; quoy que le rempart eust douze pieds, & le fossé quinze, & qu'ils fussent contraints, faute d'outils , de couper les gazons avec leurs espées , & d'emporter la terre dans leurs mains & dans le pan de leurs casques. Les jours suivans ils eslevent des tours à la hauteur de nostre rempart, & preparent des faux & des beliers, à nostre imitation ; toutes choses qu'ils avoient apprises de nous, ou par le raport des prisonniers. Le septième jour , par un grand vent , ils lancent des boulets flam-bans , & des javelots tout en feu ; qui venant à tomber sur les huttes des soldats, qui estoient couvertes de paille à la façon du pais , mirent le feu par tout. Alors ils viennent à l'assaut avec de grands cris , comme à une victoire toute certaine ; & après avoir roulé les tours & les beliers , plantent par tout l'escalade ; mais le soldat Romain defendit le retranchement à travers les flammes & les dars , avec beaucoup de courage & de resolution , sans tourner seulement la teste, ny quitter la place pour songer à sauver quelque chose de son équipage. Ce jour là fut rude pour les nostres, quoy qu'il y demeurât plusieurs des ennemis morts ou blessez

*Boulets
de terre.*

sez, à cause que les derniers empeschoient les autres de se dégager. Lors que le feu ne fut plus si violent l'ennemy ayant coulé une tour au pied du rempart, les Centurions de la troisième cohorte reculerent un peu, & commencerent à defier les Barbares; mais pas un n'osa entrer, & là dessus ils les repousserent à coup de pierre, & bruslerent la tour. Il y avoit dans la Legion deux braves Centurions, Pulfion & Varenus, qui approchoient du premier grade, & avoient toujours quelque pique d'honneur ensemble, aucun taschant de l'emporter sur son compagnon. Pulfion dit à l'autre dans la chaleur du combat; Que tardes-tu, Varenus, & qu'elle autre occasion attens-tu pour te signaler? ce jour doit decider nostre different; En disant cela il sort du camp, & se lance dans le plus espais des ennemis, suivy de son rival qui s'y trouva engagé d'honneur. Pulfion, avant que de mettre l'épée à la main, perce de son javelot un Barbare qui s'estoit avancé devant les autres; mais il est couvert aussitost des boucliers de ses compagnons, qui font leur descharge sur Pulfion, sans luy donner le loisir de se retirer. Sur ces entrefaites, un dard luy traverse son escu & son baudrier, où il demeure attaché & l'empesche de tirer son espée. Alors Varenus acourt à son secours comme il estoit envelope des Barbares, & les contraint de tourner sur luy, d'autant plus, qu'ils croyoient son camarade percé d'outre en outre. Il tuë le premier d'un coup d'espée, & arreste les autres; mais comme il s'emportoit

Le Primipile, qui estoit comme Lieutenant Colonel.

toit avec ardeur , il trouve un lieu plus bas qui le fait tomber , & est investy. Pulſion le vint ſecourir à ſon tour , & le dégage. Ils ſe retirent tous deux ſans bleſſure, la fortune ayant ſi bien parragé leur gloire , que chacun devoit la vie à ſon rival , ſans qu'on pût dire qui avoit remporté l'honneur du combat. Cependant le ſiege continuoit toujours ſans relâche , & eſtoit d'autant plus rude qu'il reſtoit moins de ſoldats pour la deſence à cauſe du grand nombre de bleſſez ; de ſorte que Cicéron ne ceſſoit de deſpeſcher courriers ſur courriers à Ceſar; mais ils tomboient tous entre les mains des Barbares , & une partie eſtoient égorgez à la veuë du camp. Sur ſes entrefaites , un gentil - homme du pays nommé Verticon , qui s'eſtoit venu rendre à Cicéron dès le commencement du ſiege , & avoit témoigné par là ſa fidelité ; perſuade à l'un de ſes eſclaves , ſous de grandes promeſſes , mais principalement ſur l'eſperance de la liberté, de porter une lettre à Ceſar , & l'attache à un javelot. L'eſclave qui eſtoit Gaulois , après avoir paſſé ſans ſouſçon à travers le camp ennemy , vient trouver Ceſar , qui ſur ces nouvelles, deſpeſche auſſi-toſt vers Craſſus dans le Beauvoïſis vers les 4. heures du ſoir , avec ordre d'en partir à minuit avec ſa Legion pour le venir joindre. Il mande en meſme temps à Fabius qu'il le vint rencontrer avec la ſienne dans l'Artois, par où il devoit paſſer , & à Labienus qu'il s'avantaſt dans le Hainault avec elle qu'il commandoit , s'il croyoit le pouvoir faire ſans dau-

A ſix ou ſept lieues de Ceſar.

danger. Il n'envoya point vers les autres qui estoient plus estoignées, & ramassa seulement quatre cens chevaux des quartiers voisins. Le lendemain sur les neuf ou dix heures du matin, il fut averty par ses coureurs de la venuë de Crassus, & après avoir fait environ cinq lieües, le laissa avec sa Legion en garnison dans Amiens où estoit tout l'attirail de l'armée, avec les ostages, les papiers, & les provisions de blé pour le quartier d'hiver. Fabius le vint reconstrer en chemin comme il luy avoit commandé; mais Labienus qui avoit l'ennemy sur les bras craignit que son départ ne fust pris pour une fuite, & que cela ne redoublast le courage des Barbares, déjà orgueilleux de la victoire de leurs compagnons. Il manda d'oc à Cesar la defaire de Sabinus & le danger où il estoit; parce que toutes les forces du pays estoient campées à trois quarts de lieües de luy. Cesar aprouve sa resolution, *De Tre-
ves.* quoy qu'il se vist reduit à deux Legions; mais comme il croyoit que tout le succès dependoit de la diligence il se rend dans le Hainault à grandes journées, apprend là de quelques prisonniers ce qui se passoit dans le camp, & le danger où estoit la Legion. Il persuade donc à un cavalier Gaulois sous de grandes recompences de porter une lettre à Ciceron, avec ordre, s'ils ne pouvoit entrer sans danger, de l'attacher à un javelot, & de la jeter dans le camp, ce qu'il fit. Il exhortoit Ciceron à se souvenir de sa valeur, sur l'assurance d'un prompt secours, & escrivit la lettre en Grec, afin qu'elle

*Ou, en ca-
ractères
Grecs. Voy
les Ro-
marques.*

ne fut pas entendüe des Barbares , si elle estoit prise. Le javelot demeura deux jours attaché à une tour , sans que personne s'en apperceut ; mais le troisième un soldat l'ayant descouvert, prit la lettre & la porta à Ciceron , qui la lût en la presence des soldats avec grande allegresse. La joye fut augmentée, par la fumée des embrasemens que faisoit l'armée sur son passage, ce qui témoignoit assez sa venuë. Les Gaulois quittent le siège sur cette nouvelle , & marchent contre Cesar, avec toutes leurs forces, qui montoient à quelque soixante mille hommes. Il en receut advis aussi-tost par l'esclave de Verticon , qui arriva sur le minuit , & après l'avoir communiqué aux soldats , & les avoir encouragez au combat, décampe sur le point du jour. Il n'eut pas fait une lieuë, qu'il vit paroistre l'ennemy au delà d'un valon , à travers lequel passoit un ruisseau. Mais comme Ciceron estoit dégagé , & qu'il n'y avoit point d'apparence de combattre contre une si grande multitude en lieu desavantageux , il choisit un poste commode , où il se retrancha dans un tres-petit espace , pour augmenter l'arrogance des Babares ; outre qu'il n'en pouvoit pas occuper un bien grand, avec quelque sept mille hommes sans bagage. Cependant , il envoie des coureurs reconnoistre l'endroit où l'on pouvoit passer plus commodément. Le reste du jour se passa en quelques escarmouches de cavalerie le long du ruisseau ; mais chacun se tint renfermé dans son camp, les Gaulois parce qu'ils at-

*C'est que
les Le-
gions
n'estoient
pas com-
plètes.*

ten

tendoient de plus grandes forces , & Cesar pour les attirer au deçà & les combattre à son avantage ; ou bien en tout cas traverser le ruisseau avec moins de danger. La cavalerie ennemis vint escarmoucher le lendemain dès la pointe du jour jusqu'aux portes du camp , où celle de Cesar se retira par son ordre , pour témoigner tousiours plus de foiblesse ; Et il fit travailler à ses retranchemens , & boucher les portes en desordre & avec tumulte , pour plus grande marque de frayeur. L'ennemy touché de cette feinte , passe le valon , & se range en bataille en lieu désavantageux , & comme les nostres eurent abandonné le rempart tous estonnez , il l'investit , & non content de lancer des javelots de tous costez dans le camp , fait proclamer que si quelqu'un se vouloit retirer , soit Romain ou Gaulois , il le pourroit faire jusqu'à dix heures ; mais qu'après cela il n'y auroit plus de quartier. Le tout avec tant de mépris que désesperant de pouvoir forcer les portes , quoy qu'elles ne fussent fermées que d'un rang de gazon , ils tâchoient à grimper sur le rempart &omboient déjà le fossé. Alors Cesar , qui tenoit prestes ses Legions & sa cavalerie , sort en un instant par toutes les portes , & surprend tellement les Barbares , qui ne s'attendoient point à cela , qu'ils prirent la fuite sans qu'un seul se mist en defence. On en tua une partie , le reste se sauva à la faveur des bois & des marais , après avoir jeté ses armes. Cesar ne voulut pas qu'on les poursuivit de peur de quelque surprise ,

& se rendit le mesme jour au camp de Ciceron avec toute son armée, sans avoir perdu un seul homme. Il admira en arrivant la grandeur des ouvrages des Barbares, leurs retranchemés, leurs tours, & leurs beliers, & ayant fait mettre sa Legion sous les armes, trouva qu'il n'y en avoit pas la dixième partie en estat de combattre, marque certain de sa valeur & du danger qu'elle avoit couru. Après avoir loué Cicerō & les soldats, avec tous les Officiers qui s'estoient portez vaillamment, au rapport du General, il s'enquiert plus particulièrement des prisonniers de la defaite de Sabinus, & ayant assemblé son armée, dès le lendemain, la rassure, & rejette le mal-heur qui estoit arrivé sur la faute du Chef. Il adjouste qu'il le falloit supporter d'autant plus constamment, que la vengeance avoit esté plus prompte, & la joye des ennemis aussi courte que nôtre douleur.

VII.
Retraite
de ceux
de Tre-
ves, avec
la mort
d'Indu-
ciomare.

Cependant, la nouvelle de la victoire de Cesar, est portée à Labienus par ceux de Rheims, avec tant de diligence, qu'il en fut averty le mesme jour avant minuit, par des cris de joye qui s'esleverent devant son camp, quoy qu'il y eut soixante mille de là à celuy de Ciceron, où Cesar n'estoit arrivé qu'à trois heures. Sur ces nouvelles, ceux de Treves, au lieu d'attaquer Labienus le lendemain comme ils avoient resolu, decamperent la nuit mesme sous la conduite d'Induciomare, & retournerent en leur pays. Cesar après avoir renvoyé Fabius dans son quartier avec ses troupes, resolut de prendre le sien autour d'Amiens avec trois

Le

Legions , en trois quartiers differens , & de ne point abandonner les Gaules pendant une si grande revolte. Car la defaite de Sabinus avoit reveillé l'esperance des Barbares , qui branloient déjà pour prendre les armes , & s'entre-depeschoient des courriers les uns aux autres , pour se faire sçavoir leur resolution , & arrester par où ils commenceroient la guerre. Ils tenoient conseil la nuit en des lieux écartez , & l'hyver ne se passa point sans entendre tous les jours quelque nouveau soulevement. Le Questeur Roscius qui commandoit la trezième Legion , sur le territoire de Sées , manda à Cesar que la pluspart des forces de la coste de Bretagne & de Normandie , s'estoient venu camper à deux lieuës de luy , à dessein de l'attaquer ; mais qu'elles s'estoient retirées en desordre , sur la nouvelle de sa victoire. Cesar après avoir mandé les principaux de toute la Gaule en retint plusieurs dans leur devoir , par prieres ou par menaces. Mais sur ces entrefaites , ceux de Sens , qui sont des plus puissans d'entre les Celtes , firent une conspiration contre leur Roy , quoy que ses ancestres eussent déjà eu le mesme honneur , & que son frere mesme tint la Couronne à la venuë de Cesar. Ce Prince en ayant eu advis , prit la fuite , & fut poursuivy inutilement jusques sur la frontiere , & dépossédé. En suite , ils depescherent vers Cesar pour se justifier , parce qu'il leur avoit esté donné de sa main ; mais comme il leur eut commadé d'amener tout leur Senat , à cause que la chose s'estoit fai-

*Cavatio.**Mortisque.*

te par une delibération publique , ils ne luy voulurent pas obeir. Il se fit un si grand changement dans l'esprit des Barbares , sur cette nouvelle , qu'excepté ceux d'Autun & de Rheims , qui avoient grand credit près de Cesar à cause de leurs anciens ou nouveaux services ; il n'y eut pas une ville des Gaules, dont ont n'eust suët de soupçonner la fidelité. Il sembloit rude à une nation belliqueuse , qui avoit toujours remporté la gloire des armes , de subir le joug d'une domination estrangere. Ceux de Treves ne cesserent durant tout l'hyver de solliciter les Allemans de passer le Rhin sous de grandes promesses ; leur faisant accroire que la meilleure partie de nostre armée avoit esté taillée en pieces ; mais le souvenir tout recent de leurs defaites , les empescha de tenter encore un coup la fortune. Induciomare decheu de cette esperance , ne laissa pas de faire de nouvelles levées , d'exercer ses soldats , d'acheter des chevaux sur la frontiere, d'attirer à son service tous les bannis & les vagabons , sous de grandes recompenses ; de sorte qu'il estoit recherché de toutes parts , tant en public qu'en particulier. Enflé de ce succez , comme il vit ceux de Chartres & de Sens engagez déjà dans la revolte , & ceux de Hainault & de Namur disposez à la guerre , il convoque les Estats en armes sur l'esperance que s'il pouvoit une fois mettre des troupes en campagne , il ne manqueroit pas de gens qui se declareroient en sa faveur. C'est la coustume des Gaulois dans les grandes entreprises , d'as-

sem

*Celles des
Tectu-
riens &
d'Arto-
vise.*

sembler tous ceux qui sont en âge de porter les armes, & celuy qui vient le dernier au rendez-vous, est massacré cruellement en la presence de tous les autres. En cette assemblée, il fit declarer criminel son gendre Cingentorix, qui estoit Chef de la faction contraire, & avoit suivy le party de Cesar, & luy confisca tout son bien. Il representa que ceux de Chartres & de Sens, & plusieurs autres Estats imploroient son assistance, & qu'il deliberoit d'y aller en personne & de saccager en passant les terres de ceux de Rheims, après avoir levé le camp de Labienus; & ordonna ce qu'il vouloit estre fait. Labienus qui estoit bien retranché, & en un poste avantageux, n'aprehendoit rien, & épioit l'occasion de faire quelque beau coup. Comme il fut averry par Cingentorix, & ceux de sa faction, du discours d'Induciomare, il dépescha vers les villes voisines pour avoir de sa cavalerie, & leur donna jour pour se rendre au camp, pres duquel Induciomare ne cessoit de passer avec sa cavalerie, soit pour le reconnoistre ou pour intimider Labienus, & quelquefois pour parlementer; mais l'autre pour tesmoigner plus de foiblesse, retenoit ses troupes dans ses retranchemens. Cependant la cavalerie qu'il avoit mādée estant arrivée de nuit, au desceu des ennemis, il donna si bon ordre, qu'on ne pût les en avertir. Comme la leur donc se fut approchée le lendemain, & eut lancé des javelots de toutes parts, selon la coustume, avec des paroles outrageuses, sans qu'on luy fit res-

ponse; tout à coup, lors qu'elle se retiroit sur le soir, Labienus fit sortir la sienne par deux portes, avec ordre de courir droit au Chef, sans attaquer personne qu'il ne fust tué ou pris, parce qu'il ne vouloit pas laisser perdre l'occasion, & qu'il sçavoit bien que les Barbares estant chassés ne manqueroient pas de s'escarter dans la poursuite. Pour donner plus de courage à ses gens, il promit un prix à celuy qui luy apporteroit la teste d'Induciomare, & fit sortir son infanterie pour les soutenir, l'entreprise réussit; car comme la cavalerie s'estoit respandue par tout, selon l'ordre qu'elle en avoit, il fut trouvé au passage d'un gué, & la teste apportée au camp. Au vetout, on fit main basse sur tout ce qu'on rencontra. Sur ces nouvelles, toutes les forces de Liège & de Hainault, qui s'estoient assemblées, se dissipèrent, & Cesar passa le reste de l'hyver avec plus de tranquillité.

